LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
(rédaction et administration)
à C. DELMYRE
30 — Rue des Amandiers — 30
PARIS

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS
FRANCE
Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »
ÉTRANGER
Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

HUITIÈME ANNÉE — 392 | DIX CENTIMES | JEUDI 17 OCTOBRE 1912

De la rue Ordener aux Aubrais

Chaque jour les attentats contre la propriété se multiplient avec autant de fréquence que d'audace. Chaque jour des hommes tombent sous les balles des révolvers des réfractaires économiques. Chaque jour la justice juge, condamne, emprisonne, guillotine, et cependant la série continue, toujours plus rouge, comme si ceux qui sont acculés à ces extrémités tendaient tout leur effort en un dernier sursaut d'énergie, pour exhaler dans un râle suprême la haine farouche qu'ils ont vouée à cette répugnante société.

La foule, qui n'est en majeure partie composée que d'exploités miséreux, se dresse pourtant de toutes ses forces contre les « malfaiteurs » dont les actes cependant protestent clairement contre l'exploitation de l'homme par l'homme et l'autorité sous quelque forme qu'elle se présente. Pourquoi ? Parce que non seulement cette masse est stupide, veule et lâche, mais aussi, parce que l'audace, la réflexion, la précision avec lesquelles sont commis ces crimes — et en plus, la rareté de trouver chez les auteurs tant de logique et de froide décision — l'ébahissent et l'épouvantent.

Eh quoi ! bon populo, cette fameuse révolution de 89, à laquelle tu crois devoir d'être libre, n'a-t-elle pas aussi — en peut-tu douter ? — surpris tes devanciers ? Qui donc peut dire aujourd'hui que les actes cités plus haut ne seront pas considérés, dans un siècle, par tes descendants, comme la conséquence obligatoire de la mauvaise organisation sociale actuelle ? Eh, oui ! Faiseurs de lois, magistrats, policiers, vous qui jugez et qui punissez l'effusion de sang, n'est-ce pas à ce même sang versé par ordre des Marat, des Robespierre et des Danton, que vous devez d'occuper aujourd'hui vos fonctions néfastes ? Ne seriez-vous pas restés des serfs, si des milliers de vies n'avaient point été fauchées ? Le résultat, il est vrai, n'a pas produit ce qu'on était en droit d'attendre après tant d'énergie dépensée en pure perte, hélas ! car toutes les tares de l'ancien régime se retrouvent dans ce monde que l'on prétend nouveau : la lettre de cachet a été remplacée par le mandat d'arrêt, la royale Bastille par la Santé républicaine, et quoique le droit de jambage eût été aboli, d'immondes brutes violent toujours des enfants, la luxure et la débauche battent toujours leur plein et revivent toujours plus écœurant dans les Flachon d'une Marianne avariée ! Rien n'est changé : les esclaves d'hier sont les tyrans d'aujourd'hui, plus oppresseurs, plus autoritaires, plus féroces !

⁂

Non, rien n'est changé ! C'est pourquoi cette société qui ne fait rien pour éviter la misère n'a rien à dire lorsqu'un individu se révolte contre elle. La situation économique devient chaque jour de plus en plus difficile, les denrées augmentent énormément plus que ne s'élèvent les salaires. Les uns — la majorité — produisent tout et ne consomment presque rien, alors que leurs exploiteurs, vulgaires parasites, vivent luxueusement à leurs dépens.

La misère règne partout en maîtresse ! Quoi d'étonnant après cela que des hommes — les prétendus « bandits » dont j'ai parlé plus haut — entrent en lutte avec une organisation inique qui cherche tous les jours à les anéantir physiquement, à les atrophier moralement, et que, déterminés par les connaissances qu'ils ont acquises en s'instruisant, conscients de leur droit à la vie, ils aient commis les soi-disant crimes qui les ont jetés dans les griffes de Thémis ?

Tuer par plaisir, eux ? pour la seule satisfaction de supprimer un être ? Allons donc ! Qui peut prétendre pareille ineptie ? Pourquoi donc un voleur frapperait-il sans nécessité ? Ce ne serait point, d'ailleurs, son avantage : s'il est acculé à cette obligation, c'est parce que le possédant ou le chien de garde du possédant menace soit de lui dérober la vie, soit d'entraver sa liberté. Ce n'est donc qu'à la dernière extrémité — et pour se sauvegarder lui-même — que le réfractaire économique est amené fatalement à porter atteinte à l'existence de celui qui, presque toujours aussi miséreux que lui, tente de lui barrer la route.

Je ne puis émettre aucune appréciation approbative ou désapprobative sur les actes commis par les « bandits » ; eux seuls sont qualifiés pour les discuter ayant été placés devant les circonstances qui les ont déterminés, mais il n'en est pas moins vrai, que le simple raisonnement vient corroborer irréfutablement ce que j'ai indiqué plus haut, à savoir que l'instinct de conservation prime tout chez l'individu.

⁂

Maintenant, passons aux faits. De malheureuses victimes celles qui sont tombées sous leurs coups ? Ecoutez plutôt : ne faut-il pas être un parfait imbécile ou un scélérat, pour agir par exemple comme l'a fait Gaby, ce « brave homme » que plaignent toutes les concierges et qui préféra risquer sa peau moyennant un salaire de 5 francs par jour pour transporter d'une banque dans l'autre des sommes d'argent provenant du vol commis par les exploiteurs au préjudice des exploités comme lui, au lieu d'abandonner à ses agresseurs la sacoche dont il était porteur ? Et quelle fut l'attitude de cet homme lorsqu'il vint témoigner dans le cabinet du juge d'instruction ? Sa mauvaise foi éclata évidente en désignant, pour ne pas se tromper sans doute, deux coupables au hasard, alors qu'un seul, en réalité, avait tiré sur lui. Echappé des mains de ceux qui, malgré son entêtement d'opiniâtre défenseur du bien de ses maîtres, lui avaient laissé la vie — par pitié, peut-être — son premier soin est de leur nuire en les livrant à la justice.

Et ce « pauvre » chauffeur tombé à Montgeron ? Quelle abomination ! Un malheureux prolétaire ! Mais ceux qui se répandent en lamentations sur son sort savent-ils qu'invité à abandonner sa voiture — auto de luxe qui appartenait à un colonel de dragons resté célèbre par les charges qu'il commanda à Villeneuve-St-Georges et à Draveil-Vigneux — il braqua son révolver sur ses interlocuteurs et que ce n'est que devant cette menace que ces derniers tirèrent à leur tour. Le savent-ils ?

Et à Chantilly ? Les employés de la Société Générale ne furent-ils pas aussi stupides ? Et d'ailleurs, celui d'entre eux qui se sauva n'est-il pas sain et sauf ? Cette dernière constatation suffit amplement à démontrer que si ses collègues ont été tués, la faute en est à la résistance qu'ils ont essayé d'opposer pour protéger la propriété de la haute pègre.

Quant à cet « honnête » contrôleur Tarry, à la casquette galonnée d'or, peut-on rêver quelqu'un de plus bête ? Poursuivre un pauvre bougre voyageant sans billet, rester sourd à ses paroles conciliantes et vouloir le livrer à la justice ! Mieux : comme le délinquant tente de s'échapper, enfourcher une bicyclette et le pourchasser à nouveau, avouez que c'est vouloir s'exposer à la mort bien bénévolement. Et pourquoi ? Pour défendre les coffre-forts de ces « honnêtes » actionnaires des compagnies nonobstant un salaire de famine. Qui eût pu penser celà, lorsque les cheminots réclamaient, lors de la dernière grève, le concours des révolutionnaires pour lutter contre les abus de ces mêmes exploiteurs ?

Que tous ces personnages sont intéressants ! Leur inconscience et leur veulerie d'un côté, la lâcheté et l'âpreté au gain de leurs maîtres de l'autre, en un mot la crise économique arrivée actuellement à son apogée, tout cela ne suffit-il pas, à vrai dire, pour légitimer tous les crimes commis ? Une différence pourtant à établir entre ceux des grands et ceux des opprimés: c'est que les premiers volent, pillent et assassinent à l'abri de la loi, sûrs de l'impunité, pour aller se vautrer dans le luxe le plus éhonté, tandis que les autres, les « bandits » illégaux, sont déterminés à commettre les mêmes actes — regrettables à coup sûr — mais ayant pour eux tous les risques et sans d'autre but que la satisfaction de leurs besoins essentiels.

⁂

Au cours de tous ces événements tragiques, peut-on nier, en tout cas, l'énergie qu'ont déployée ceux qu'on appelle les *bandits ?* Allons! peuple avachi, fais un retour sur toi-même, et vous autres qui niez l'efficacité de tout acte individuel, songez que s'il existait seulement quelques hommes de cette trempe, les tyrans auraient vécu !

Qu'elle est donc loin cette future et harmonique Société où tous les hommes vivront en frères !

Ni la justice, ni la prison, ni la guillotine n'empêcheront les forfaits de continuer à se perpétrer. Seuls, la mauvaise organisation sociale, les préjugés et les tares dont nous sommes les victimes, sont les véritables causes qui engendrent les crimes. Avant de chercher à transformer le monde, rénovons-nous nous-mêmes, en nous développant intégralement individuellement par l'éducation et en désagrégeant par la révolte cette exécrable société.

Mais tant que vos lois subsisteront, tant que l'exploitation et la misère n'auront pas un terme, tant que vos tribunaux fonctionneront, tant que vos prisons seront debout et que le bourreau fera tomber des têtes, il y aura des « bandits », et je crains bien que la série rouge ne s'arrête point aux Aubrais !...

Robert LANOFF.

Pour prendre date

Nous organisons, dans le mois de novembre, une **Matinée-concert,** au profit de *l'anarchie.*

Le programme sera composé d'une façon spécialement intéressante.

Qu'on se le dise !

CHIQUENAUDES et CROQUIGNOLES

Dernier écho

Frère Merle, dans une lettre de rectification adressée à un journal syndical, avoue, entre autres mises au point, avoir déchargé un certain citoyen Browning sur une bande d'énergumènes armés de marteaux *et qui assommaient des femmes et des enfants (?)*

En fait de marteaux, *ne serait-ce pas plutôt frère Merle réfléchi par les glaces multiples de la salle Wagram ?*

Ceci est un effet d'optique dangereux pour les auditeurs ; à l'avenir, il conviendrait de voiler les glaces. J'ose espérer que frère Merle revenu de son erreur, en reconnaîtra loyalement la nécessité.

Une nouvelle calamité socialiste : la martomanie !

La série continue...

Après la série des renégats du journalisme dont l'année 1912 nous a gratifié, voilà qu'une autre catégorie entre en ligne et, jalouse des lauriers des Hervé et consorts, promet de dépasser en « changement de tactique » les jolis cocos de La Guerre Sociale : *les intellectuels.*

Il s'agit de Richepin, Jean de son prénom, académicien de profession, que certains camarades ont baptisé « anarchiste ». Ce monsieur s'est présenté dernièrement à la Cour d'assises comme juré et comme le président lui faisait remarquer qu'étant malade il pouvait se retirer, il répondit qu'il voulait avant tout « faire son devoir de citoyen ». Inutile de dire qu'au cours de cette session les condamnations furent nombreuses et « fadées ».

Cela doit servir de leçon à quelques camarades qui accordent une confiance illimitée aux intellectuels genre Richepin. Que voulez-vous ! l'argent et les honneurs déforment l'individu et il n'y a pas si loin qu'on croit du Chemineau *au fauteuil d'un juré de la Cour d'assises.*

Biographomanie !

Après Jacques Dhur, Montéhus et autres phénomènes, voici le comble : cette semaine, c'est De Max, dont le portrait embellit la première page des Hommes du Jour.

Après cette série de cabotins, on pouvait bien s'attendre à voir un pédéraste ! Pourquoi pas un satyre la semaine prochaine ?

Encore une nouvelle maladie : la biographomanie !

CANDIDE.

*Afin d'éviter toute difficulté avec l'administration des postes, nous recommandons vivement aux camarades d'adresser tout ce qui concerne l'*anarchie *à*

C. DELMYRE
30, rue des Amandiers (20e)

Le relativisme dans l'argumentation

Nous n'aurions qu'à feuilleter la collection de ce journal pour faire la preuve de la relativité formidable qui contrebalance la force des arguments.

Une quantité de camarades ont exposé chacun leur point de vue sur une foule de questions, en produisant des arguments à l'appui ; on a discuté, parfois âprement, sur tous les domaines ; bref, s'il y a toujours quelque chose à dire sur n'importe quoi, je crois cependant que tout a été envisagé dans ce journal, sous des angles souvent bien différents.

Aucune tendance qui n'ait eû à subir des attaques et qui n'ait rendu coup pour coup. En fin de compte, des individus ont certainement évolué, changé d'avis, mais chaque tendance est toujours représentée. Il y a encore des partisans et des adversaires de l'art, du syndicalisme, du naturisme, du communisme, de l'illégalisme, etc. Et les discussions continuent...

Cette constatation ne devrait-elle pas refroidir la foi de ceux qui se figurent que leur argumentation va convertir tout le monde à leur façon de voir, et qui sont tout étonnés, quand ils ont cessé de parler, de voir que l'adversaire n'est pas mort et qu'il ne se rends pas? Vous serez partis en guerre contre telle chose que vous condamnez, et huit jours après, vous lirez dans le même journal un article plein de l'esprit de cette chose. Vous êtes cependant certains d'avoir raison, non seulement les arguments de la contradiction ne vous entament point, mais les vôtres, au contraire, vous semblent les démolir.

Pourtant, vos adversaires ne sont pas convaincus, ils se livrent de leur côté, en leur faveur, aux mêmes réflexions que vous vous tenez en la vôtre, ils ne sont pas moins certains que vous d'être dans le vrai.

N'en déduisez vous pas, avec moi, qu'il n'y a pas de Vérité absolue, qu'il y a autant de vérités que d'individus possédant la notion du vrai, et ainsi de même pour la Logique, la Science, la Raison, et que, les tempéraments et les structures psychiques étant dissemblables à l'infini, les différentes notions ci-dessus le sont également d'individu à individu.

Votre vérité dépend avant tout de votre tempérament et de votre structure psychique ! Vous n'êtes pas libres de votre vérité ! Vous êtes déterminés jusque dans votre notion du vrai, votre contradicteur l'est dans la sienne, vous ne lui ferez pas admettre comme vrai ce que son déterminisme l'empêche de voir tel ; et vos arguments, si puissants soient-ils quant à vous ne seront pas forcément les agents d'une modification de son déterminisme.

Après cela, n'est-il pas vain de vouloir amener tout le monde aux mêmes conceptions, de s'atteler à l'établissement du bonheur universel ?

C'est parce que déterminé plus que d'autres à méditer sur le relativisme de toutes choses que j'ai opéré mon divorce d'avec la société. Je prends mon parti d'avoir autour de moi des gens qui pensent d'une façon contraire. Je fais entendre ma voix, mais je n'attends pas de mes paroles ou de mes écrits le ralliement de la collectivité à mon point de vue, pas même dans les grandes lignes : libre à chacun d'évoluer ou non, quitte à le traiter en ami ou en ennemi, selon la façon dont il se trouve sur mon chemin.

Relativiste au point de départ, il y a des chances pour que ma philosophie le demeure dans tout son développement. Sachant que ce qui est vrai, logique, scientifique, raisonnable pour moi ne l'est pas pour tous, je n'irai pas faire légitimer mes théories par tout l'Olympe des divinités modernes, je ne ferai pas de ma vérité, de ma logique, de ma science, de ma raison, les entités Vérité, Logique, Science, Raison.

Si je déclare hautement être pour moi-même le centre de l'Univers, je n'irai pas, comme la plupart de ceux qui me honnissent, m'établir naïvement le centre de l'Univers pour tous, en prenant mes besoins pour la norme des besoins, ma sentimentalité pour la norme de la sentimentalité, mon attitude comme la meilleure pour toutes les individualités sans distinction de tempéraments.

N'attendant pas mon bonheur d'un chimérique bonheur universel, ma cause n'a rien de collectif ; au contraire des sociétaristes, qui ne parlent à la première personne du singulier que pour protester de leur dévouement à la Cause qu'ils élèvent au-dessus d'eux, je ne parle qu'en mon nom, je n'expose qu'en mon nom, et, si je me trompe, je ne me trompe qu'en mon nom.

Quoique d'autres puissent être aussi satisfaits de leur mentalité différente que je le suis de la mienne, je pense être placé dans les meilleures conditions pour ne pas tomber dans l'absolutisme et pour ne pas oublier, dans l'exposé de mes idées et la critique de celles des autres, cette contingence si importante, que beaucoup méprisent totalement et dont ils ne pourraient d'ailleurs tenir compte sans qu'il en résulte un grand changement dans leurs conceptions : le relativisme.

MANARF.

Soldats...

Je me trouve dans une ville du Midi où règne en ce moment une fièvre intense de militarisme. A grand fracas, dernièrement, des troupes sont parties pour le Maroc... Les journaux locaux emplissaient leurs colonnes des détails du départ... Partout, dans les établissements publics, dans les bistrots, dans les restaurants, dans les bordels, dans les principales artères de la ville, ce n'étaient que des soldats... des soldats avec leur livrée grotesque et inesthétique, avec leurs réflexions stupides et obscènes, des gens qui croyaient être les maîtres du trottoir, bousculant les vieillards et tâchant d'attraper au passage les jupes des jeunes filles...

Ces brutes s'apprêtaient à aller porter la civilisation française au Maroc et la foule disparate les contemplait avec orgueil... C'est qu'après tout, ces pantins empanachés, ces soldats, ce sont les enfants de la foule... De la foule anonyme des travailleurs, des bourgeois et des rentiers, de la foule avachie et stupide, irraisonnée et moutonnière...

Ils s'en vont à la boucherie, ils les admirent... Ce sont en sorte les salamalecs de famille d'usage, les congratulations des pourceaux... Et l'on entasse, pêle-mêle, pareils à des moutons, sur les paquebots de la Transatlantique la viande humaine qui se dirige vers l'abattoir marocain. Allez ! petits ploupious français, si les relents pestilentiels des câles dans lesquelles on vous a parqués ne vous asphixient point, ou si le navire ne sombre pas, vous arriverez toujours à temps, là-bas, pour attraper des fièvres, mourir de soif ou être déchiquetés par le plomb ou la mitraille.

L'embarquement de ces hideuses bêtes humaines m'a suggéré d'autres réflexions. Voici Octobre. Feuille de route en mains, bon nombre de jeunes gens vont troquer leur habit civil contre la livrée militaire.

Ce ne sont plus l'enthousiasme et les saoûleries du conseil de révision. Les visages sont plutôt inquiets, on voit bien que la joie est feinte, factice. Néanmoins, pour se donner du courage, on boit, on hurle, on beugle... quand même... on est fier d'être un futur soldat français...

Toutefois, l'incertitude de la nouvelle vie qu'on va entreprendre rend rêveur, on a comme une peur de l'inconnu. Mais bah !... pour deux ans !... et puis, qui vivra verra... Il y a même des gens qui prétendent que le jeune homme n'est réellement « déssallé » et qu'il ne connaît la vie que lorsqu'il est passé au régiment.

Vous avez raison, gosses devenus grands qui commencez à entrer dans l'existence, allez à la caserne... Vous y apprendrez le vol, le meurtre, peut-être même la pédérastie... Vous y serez bafoués, maltraités, emprisonnés... Allez !... le régiment est une grande famille... Vous n'aurez pas les tendres caresses d'une femme aimante et vous serez obligés de recourir aux voluptés tarifiées des prostituées plus ou moins saines. Allez ! si l'on ne vous envoie pas crever au Maroc, vous aurez toujours la consolation de risquer d'aller à Biribi faire la connaissance des poucettes, de la crapaudine, du tombeau et dans cet horrible enfer qui sait si vous ne tomberez pas un jour sous les balles du révolver d'un chaouch ou percés de part en part par la baïonnette d'un tirailleur algérien...

En ce déclin de saison, on dirait que les hommes s'efforcent d'imiter la nature. Les splendides journées estivales ne sont plus, c'est l'automne, triste et morne, avec ses feuilles qui tombent...

La vie du gai printemps est finie... de même que celle des vigoureux gâs de vingt ans qui s'engouffrent dans les casernes. Ce sont des individus qui ont fait abnégation de leur vie ; ils s'acheminent volontairement vers la mort... Et pas un geste, pas un cri, pas une révolte, rien !... Nul n'a le courage de regarder en face ce qu'est exactement militarisme. On se rend à la caserne sans savoir pourquoi, parce que c'est l'usage...

Le drapeau ? la patrie ? des balivernes dont personne n'est capable de donner la signification. Et c'est ainsi que tous les ans des milliers d'hommes s'en vont, résignés, remplir le rôle d'assassins inconscients.

L'« en-dehors », le « réfractaire », ne peut donc s'intéresser au sort du « vulgaire ». Egoïste, parce qu'ayant conçu la vie sans préjugés et sans entraves, il veut s'efforcer d'être lui-même homme libre, il ne peut pactiser avec les esclaves et que peuvent bien lui importer les souffrances et la mort des artisans de leur propre malheur ?

L'essentiel est que lui, l'individu qui aspire à la liberté puisse s'évader des geôles et des bagnes. Son rôle est d'œuvrer pour la vie et non de semer la mort.

L'homme est imbu de l'esprit d'imitation. La multitude accomplissant des gestes illogiques, il s'ensuit que l'individu qui en fait partie ne peut supputer ce qu'ils valent exactement.

D'ailleurs les actes de la foule ne peuvent jamais donner des résultats tangibles. Ils sont impulsés par quelques hommes ou par un parti quelconque qui en retire tous les profits. Seuls ceux commis par l'individu agissant pour son intérêt propre et médiat, ont une réelle valeur.

La question militariste ne peut donc pour être intéressante à tous les points de vue, que se poser de cette façon : « Ai-je intérêt à aller à la caserne ? »

Toute la question est là.

Tous les à-côté que l'on voudrait y opposer ne peuvent tenir debout. Il ne faut pas ergoter. Nous voulons l'individu libre et complètement autonome. L'intérêt de secte ne peut prévaloir, car si l'on parle de conquête de l'armée, de révolution ou de sentiments familiaux, c'est alors subordonner le jeune conscrit à des entités redoutables. Si nous ne le voulons pas soldat au service de la patrie, il ne saurait être celui de l'insurrection.. pas plus que celui de l'anarchie ! ..

Il est bon de résoudre définitivement le problème, surtout devant le gâchis actuel. En face la besogne néfaste des révolutionnaires, des syndicalistes, et de certains anarchistes exhortant de pauvres jeunes gens à aller servir la patrie ; en regard surtout de leur incohérence à ne point comprendre que tout homme libre doit lui-même s'exclure de l'armée, il est bon, je crois, d'opposer la logique serrée de l'individualisme : Plus d'encasernés pour peupler les casernes!

R. PRIMAVERA.

- BALLADE - des Mauvais Conseils

Conseils d'Etat, conseils d'aller se pendre
Lorsqu'au retour de la belle saison,
En cheminant sur les rives du tendre
Il est si doux de perdre la raison
En caressant Marinette ou Suzon ;
Conseils qui font le règne de la trique
Aux révoltés d'Europe et d'Amérique
Goûter le vin de plaisirs sans pareils ;
Conseils des fous marchands de rhétorique:
Ces conseils-là sont des mauvais conseils.

Conseils pressants de ne pas se défendre
Contre l'immense et triste floraison
Des maux cruels que la misère engendre
Et qui, du peuple, embrumant l'horizon,
Font la douleur envahir la maison ;
Conseils de ceux dont le cerveau s'étrique
Jusqu'à vouloir, comme une huile en barrique,
Figer l'enfance aux généreux éveils ;
Conseils du prêtre et conseils juridiques :
Ces conseils-là sont des mauvais conseils.

Conseils à qui, tel une bête à vendre
Dont le boucher fait tomber la toison,
Nu comme un ver, le conscrit va se tendre...
Formant l'humaine et veule cargaison
Qu'attend la mort en toute garnison ;
Conseils aux gueux de se caler des briques
Et de laisser d'ineffables bourriques
Le dépouiller d'épis lourds et vermeils ;
Conseils de guerre et conseils de fabriques :
Ces conseils-là sont des mauvais conseils.

ENVOI

Hostile et sourd aux conseils judaïques,
Municipaux, généraux, maçonniques,
Homme, avec nous regarde le soleil,
Et tu verras que, même en République,
Ces conseils-là sont des mauvais conseils !

Eugène BIZEAU.

L'Apologie du Crime

par **MAURICIUS**

L'exempl. : **0,10** -:- Le cent : **7 fr.**

— En vente à *l'anarchie* —

Le pouvoir est en nous

Qui de nous n'a exprimé le désir d'arriver à se créer une situation en rapport avec ses facultés, en harmonie avec ses sentiments, estimant avec raison, que rien ne permettait à un ensemble de circonstances fortuites, de lui barrer la route ou d'oser lui interdire tout succès dans les batailles de l'existence ?

Cependant, en regardant autour de nous, ne rencontre-t-on pas à chaque instant des hommes qui chancèlent, de qui la réussite semble se détourner et c'est de là que vient notre étonnement lorsque des individus parfois moins doués intellectuellement, moins capables, conquièrent plus rapidement leur place au soleil.

Ceux que surprend cette chance accusent sans doute la Providence de ne dispenser ses faveurs qu'à quelques-uns ; ils ignorent que cette chance réside en eux-mêmes. C'est du reste la grande et sublime idée qui guide Maeterlinch et l'*Oiseau Bleu* en est la vivante et magistrale manifestation. La crainte est sinon le plus grand, du moins le plus grave obstacle qui nous arrête dans la voie du succès, ainsi donc de l'attitude que nous adoptons dans l'accomplissement de notre tâche quotidienne dépend notre avenir. Il ne s'agit nullement ici du manque de courage, mais seulement de cette attitude qui nous immobilise et nous fait hésiter lorsque nous voulons nous mettre en mouvement ou accomplir un acte déterminé. Le doute de soi-même, c'est de là que vient notre indécision.

Les moindres aspects de la vie nous paraissent hérissés de mille difficultés qui nous font manquer d'initiative. Les petits faits journaliers nous en fournissent de nombreux exemples. Chaque difficulté prise à part est regardée comme une barrière infranchissable qui nous paralyse ; ce qui nous empêche de réussir c'est donc l'audace nécessaire qui nous fait défaut.

Si les moindres écueils dont est semée l'existence désemparent aussitôt l'individu, comment pourra-t-il faire face aux situations complexes qui se présenteront devant lui ?

En vérité, on ne ferait rien en ce monde, si l'on employait ainsi tout ce qu'on peut avoir d'esprit à accumuler devant soi et contre soi-même toutes les objections et tous les découragements imaginables. Notre succès dépend pour une grande partie de la façon dont nous envisageons, après les avoir observées, les luttes prochaines desquelles nous devons sortir vainqueurs ou vaincus.

Lorsque voulant entreprendre quoi que ce soit nous sommes enclins au pessimisme ou que l'appréhension nous retient, le fatalisme nous immobilise, nous échouerons sûrement parce que la volonté qui nous aurait assuré la victoire fait place au découragement.

Ne nous représentons pas le monde tel qu'il devrait être, quelque désagréable qu'il puisse paraître, agissons avec lui comme David et Goliath : livrons-lui bataille. N'ignorons rien de ce qui est beau, de ce qui est bon, de ce qui peut contribuer à notre bonheur. Point d'idées préconçues ; jugeons les choses et les gens selon la valeur intrinsèque et relative qu'ils représentent.

Observons, jugeons et veuillons. Il faut observer avec rapidité, juger sans parti-pris et vouloir sans hésitation, sans crainte, sans appréhension. Ainsi, avec la même méthode que nous appliquions à nous faire une montagne des moindres accidents puérils et passagers de l'existence, que notre attitude réponde à celle de l'homme qui, conscient de sa propre valeur, sûr de lui, s'est entraîné au développement des sentiments de courage, de certitude et d'efforts continus et rénovateurs.

La récompense intérieure de notre mâle entreprise ne peut-être que : sérénité d'esprit, force de résistance physique et intellectuelle, volonté inébranlable.

Le vieil adage « Vouloir, c'est pouvoir » a donc toujours une grande part de vérité.

X***

VARIÉTÉ

Comment on est reçu
A LOURDES (1)

Il n'est, dans quelque religion que ce soit, pas de sanctuaire gardien d'un fragment de mâchoire, d'un poil de barbe ou de tout autre bribe de saint, fakir et marabout, pas de source plus ou moins sacrée par la légende et jaillissante d'entre les fentes d'un roc, qui ne produise à satiété les miracles dits de guérison. Les paralytiques marchent, les sourds entendent, les aveugles voient, les muets y sentent leur langue déliée, et je n'en finirais pas si je voulais énumérer les prodiges qu'ont vus dans l'antiquité les Sérapeions et les Asklepeions innombrables où se ruaient les foules de l'Egypte et de la Grèce, aux temps modernes Andambar et Kandy dans le boudhisme, Kairouan et la Mecque dans l'Islam, Lorette, Rocamadour la Salette et mille autres dans le christianisme.

La grotte de Massabielle, d'où s'élancèrent sous les doigts de Bernadette extatique quelques gouttes d'eau transformées depuis en fontaine inépuisable (avec adjonction des eaux du Gave vraisemblablement) ne présente donc rien d'extraordinaire dans l'histoire. Il en est de ce lieu comme de mille et mille autres où l'hystérie humaine de tout temps est venue chercher l'allègement de ses maux et se faire exploiter par les prêtres de toute religion, préposés au sanctuaire. Pourquoi néanmoins cette grotte entre toutes a-t-elle grandi si démesurément dans les imaginations ? Pourquoi cette source est-elle devenue à tel fascinatrice tandis que le prestige des autres, dans le christianisme, tarissait soudain ? Pourquoi l'hystérie de tous les peuples catholiques a-t elle délaissé les points de la terre où l'on guerissait jadis et vient-elle se ruer dans ce coin perdu des Pyrénées en clamant les invocations bien connues.

Seigneur, celui que vous aimez est malade !
Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir !

C'est que les premiers tenanciers de Lourdes, des hommes de génie à leur façon ont imaginé de créer — ne riez pas — un *Bureau des Constatations médicales*, où le prodige est censé livré au contrôle scientifique le plus strict.

Là dans le silence est taillé patiemment, d'entre les cailloux qu'apporte le flot populaire, battant sans cesse aux portes durant les grands jours, le diamant du miracle. Et les yeux s'éblouissent quand il sort, après un temps indéfini, de ce laboratoire mystérieux. Depuis vingt-quatre années le bureau des constatations médicales est présidé — je devrais dire plutôt est constitué — par M. le Dr Boissarie, un croyant sincère, mais fort sceptique néanmoins sur la qualité des merveilles qu'on lui soumet. Il en écarte neuf sur dix en moyenne ; aussi, quand la dixième, au bout de longues recherches, nous assure-t-on, sort étincelante d'entre ses mains, les autres étant jetées au diable sans pitié, on peut avoir toute confiance, semble-t-il.

(1) Extrait de *La Raison*.

Et les foules de Lourdes contemplent avec un respect ému les portes de ce sanctuaire nouveau où l'on contrôle, presque aussi sacré aux yeux des simples que le sanctuaire d'à-côté, la grotte éblouie de flambeaux où l'on guérit.

Or pour que nul doute ne subsiste sur la nature du travail qui s'y opère, ces portes sont ouvertes à tout médecin quel qu'il soit, à tout savant croyant ou incroyant, qui en fait lademande.La contradiction est admise que dis-je ? on la désire, on l'appelle, et quand elle se présente — oh ! bien rarement, avouons-le ! — on lui sourit le premier jour tout au moins, « Entrez et voyez ! » dit le docteur Botssarie, les mains tendues. Et Mgr Schœpfer, le plus amène des prélats, se rend lui-même au bureau des constatations médicales, et avec une bonne grâce, un charme qui fait tomber aussitôt les préventions, dit à ses adversaires qui s'avouent tels : «Soyez les bien venus, mes amis les ennemis !»

⁂

Ainsi en a t-il été, du moins, en ce dernier mois d'août, pour deux incrédules, le Dr Aigner, de Munich, disciple très en vue de Haeckel, secrétaire de la revue le « Monismus » et moi-même. Le Dr Aigner, qui ne parle pas le français, m'avait prié de l'accompagner à Lourdes et de l'introduire au bureau des constatations médicales. Il tenait à voir non pas un miracle — la chose est peut-être difficile à exiger dans le laps de temps que nous pouvions consacrer l'un et l'autre à une enquête ; ce serait imposer des conditions au surnaturel, et nous ne sommes ni l'un ni l'autre assez irrespectueux de la Vierge pour lui assigner un rendez-vous à heure fixe — mais simplement comment on contrôle les guérisons prétendues miraculeuses qui fourmillent chaque année durant le National en particulier. Nous étionsdisposés en toute bonne foi à réserver la question des miracles et à ne pas en nier la possibilité, même si nous n'avions devant aucun des faits qui nous seraient soumis, le frisson du surnaturel. Nous venions assister simplement à la taille du diamant dont je parlais plus haut. Comment procèdent les lapidaires du miracle ?

J'ai dit que l'accueil, de M. Schœpfer avait été le plus cordial du monde. « Tout vous sera montré *comme à Zola* ! » nous dit le docteur, « Je prierai Dieu pour qu'il vous éclaire ! » nous dit le *théologueux*, comme l'appela drôlement le Dr Aigner. Et là-dessus nous nous mîmes au travail et de huit jours environ — c'est attesté dans l'article de Tanis, paru dans la « Libre Parole » du 25 août et visiblement inspiré par M. le chanoine Bertrin — nous ne quittâmes guère ni l'un ni l'autre le bureau des constatations médicales.

Avez-vous vu des miracles en ces huit jours ? diront les lecteurs de la « Raison ». N'allons pas si vite en besogne. Il faut un an ou deux d'enquête pour que les médecins se prononcent et déclarent que telle ou telle guérison est scientifiquement inexplicable.

A. CHIDE,
Agrégé de l'Université,
Professeur de philosophie.

(*à suivre*).

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Hygiène des Cheveux et Régime végétarien (1)

Les personnes qui ont le plus grand soin de leurs cheveux sont en général chauves avant les autres.

Ce résultat, qui paraît un paradoxe, n'est malheureusement qu'une vérité matérielle, que quiconque peut aisément constater et contrôler. Ainsi, les hommes aisés, les coiffeurs et, parmi les médecins, ceux qui s'occupent plus spécialement du traitement et de l'hygiène des cheveux ont en général la canitie et la calvitie très précoces.

Quelle est la cause de ce fait apparemment si contradictoire ? Oh ! elle est beancoup plus simple et plus certaine qu'on ne le croirait à première vue et consiste tout bonnement dans l'hygiène erronée enseignée et pratiquée actuellement, qui repose toute sur des principes et des applications, qu'on n'a pas de difficulté à démontrer scientifiquement pernicieux.

En effet. les soins de la chevelure, qui tyraniquement ont cours depuis plus de cinquante ans, se résument, pour la grande généralité des cas, dans l'usage de solutions alcoolisées (eau de Cologne, lavande, etc.), alcalines (savonneuses, champoings, etc.), complétées par quelques produits médicamenteux hypothètiques qui en imposent à la crédulité publique.

Or, ces produits sont tous funestes à la conservation des cheveux, comme cela résulte de la façon la plus évidente, si on veut interpréter logiquement les faits scientifiques les plus précis. Par le fait, lorsqu'en histologie on veut durcir les préparations anatomiques, on recourt aux solutions alcoolisées ou bien antiseptiques (alcool, sublimé, chloral, etc.). et si on veut éclaircir, décolorer ces mêmes préparations, on fait usage des solutions soit alcalines, soit acides soit alcoolisées, etc.

Or, ce pouvoir de durcissement et de décoloration, appliqué aux tissus vivants (cuir chevelu, cheveux), rationnellement ne peut moins que d'en diminuer la vitalité, et forcément déterminer lentement leur mort précoce.

De plus, ces applications contribuent, avec les causes générales, à provoquer la formation des comédons (liquide sébacé, durci dans l'embouchure, qui obstrue le conduit sébacé).

Si on ajoute à cela l'usage de peignes, qui construits antihygiéniquement, blessent avec leurs pointes le cuir chevelu quand on a besoin d'exercer un peu de pression, il en résulte encore plus évidente la conséquence logique, que tous ces moyens de l'hygiène sont fatalement préjudiciables à la conservation des cheveux.

A ces causes locsles dejà très acttves, il faut ajouter la cause générale de la plus grande importance, déterminée par l'alimentation carnée qui, encrassant trop rapidement nos tissus, avec productions d'exès d'acidité de nos humeurs, modifie fatalement la fluidité des sécrétions sébacée et sudorale, ce qui diminue la vitalité de papille productrice du cheveu, et favorise la formation du comédon, élément direct et indirect de la sécheresse et de l'étranglement de la mort du cheveu.

Les anciens, qui étaient incontestablement meilleurs observateurs que nous, employaient surtout les huiles plus ou moins aromatisées pour les soins de leurs cheveux et ils avaient sur nous la supériorité de conserver touffus plus longtemps cet ornement, cette protection de leur tête. Leur intuition à ce sujet avait précédé merveilleusement les sûres données scientifiques actuelles, et elle provoque à juste raison notre étonnement de la longue erreur pratique de cette fausse hygiène, qui nous tyrannise encore aujourd'hui.

Il est temps de réagir, si nous ne voulons pas laisser se réaliser cette prédiction absurde de faux savants en délire, qui nous font entrevoir, comme consolation, que la disparition totale des cheveux est la finalité naturelle de l'évolution normale de l'homme et la conséquence inversement proportionnelle du développement de son intelligence. A ce compte-là, les snobs, si précocement déplumés, devraient être considérés comme l'avant-garde, le prototype de notre perfectionnement intellectuel !...

Comme nous venons de le voir, les cause de la mort précoce de nos cheveux résident avant tout dans la mauvaise hygiène alimentaire, et ensuite dans les pernicieuses pratiques habituelles d'aujourd'hui.

Et si on tient compte d'une autre cause non moins fatale, résultant de la compression exercée par le chapeau dur sur les vaisseaux nourriciers des cheveux. surtout les artères et les veines temporales, nous y trouvons déjà les premières indications, qu'on peut dire négatives, absolument indispensables pour lutter avec succès contre la calvitie qui nous menace.

Pour cela, avant tout, et surtout, il nous faut abandonner le système actuel faux et désastreux, Par conséquent, à moins de circonstances exceptionnelles, jamais plus d'eau alcoolisée (cologne, lavande, etc.), ni de solutions alcalines ou acides (champoig, savon, vinaigre, etc.), ni de solutions antiseptiques (sublimé, chloral, formol, etc.), qui ne peuvent faire moins que de durcir le cuir chevelu et blanchir nos cheveux.

Pour ce qui est des indications positives vraiment nécessaires pour la conservation des cheveux, nous réalisons les premières en revenant à l'alimentation végétarienne et les autres nous sont suggérées par les résultats efficaces des pratiques anciennes et surtout par l'observation scientifique et par la juste interpretation de ce qui passe dans la nature.

En effet, le poil, né de la papille fortement irriguée par les artères nourricières, traverse le cuir chevelu accoté contre la glande et le conduit sébacé, et il est constamment lubrifié et protégé par leur sécrétion graisseuse, dont la diffusion successive sert en même temps de protection à la couche tégumentaire.

Il est donc de première nécessité de favoriser l'irrigation de la papille ? et d'assurer l'enduit graisseux protecteur, élément de vitalité et de souplesse du cuir chevelu.

(*à suivre*). G. G.

(1) Résumé de la conférence donnée le 9 décembre à la Société végétarienne de France par le Dr G. Guelpa.

(4)

L'Ascension de la Science

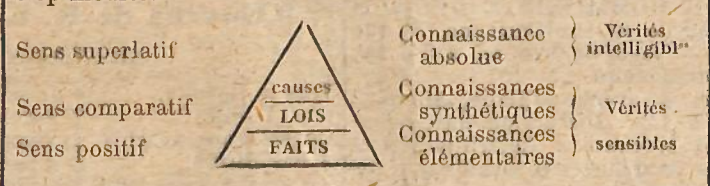
(*Suite*)

Voulez-vous faire une hypothèse sur la constitution de la matière ? Vous êtes obligés, d'abord, de prendre connaissance de tous les faits physiques, chimiques, mècaniques acquis, de tous les phénomènes et de toutes les réactions que les sciences ont classés dans ce domaiue et, alors, et seulement à ce prix , l'explication que vous apporterez sera digne d'être entendue : nous la considérons comme exacte si elle cadre avec les faits, comme fausse, si les faits la contredisent.

Toute explication véritable, toute découverte d'une vérité quelconque doit naître sous forme d'hypothèse; elle garde ce titre tant qu'elle n'explique qu'un nombre de faits connus, mais quand un quatrième, un cinquième un .....ième phénomène ont été observés et que tous ces faits confirment l'hypotèse et ne l'infirment jamais elle devient la *théorie explicative*, la Cause découverte, la Vérité. Oh ! cela ne se fait pas d'un coup, Quand l'homme n'a analysé que quelques faits restreints de la grande Nature, le nombre des présomptions est considérable et les conjectures se heurtent, mais plus le nombre des faits connus est grand plus le nombre des conditions auquelles doit satisfaire l'explication est grand, aussi et plus le nombre des explications possibles diminue. Quand nous connaissons tous les *fatts* et toutes les *lois* d'un domaine, il n'y a plus qu'une seule induction possible, car toute autre serait contradictoire.

C'est pourquoi les premiéres hypothèses, alors que la science n'avait scruté que quelques faits et quelques lois, ces hypothèses, n'étant conditionnées que par un petit nombre de faits mal observés, devaient être aberrantes et multiples, tout en paraissant satisfaisantes. car elles ne pouvaient être infirmées que par les lois inconnues. Aujourd'hui que nous connaissons presque tous les faits et lois physiques de notre sphère d'existence, toute hypothèse erronée peut-être rapidement démasquée et la théorie explicative réelle ne saurait tarder à être reconnue. Elle est l'*a postériori* souverain, puisqu'elle a pris les faits et les lois comme données et n'a trouvé le troisième terme ou Canse que comme solution logique d'un problème mathématiquement posé. C'est ainsi que doit procéder la méthode scientifique : études des faits calculs des lois et recherche *a postériori*, par le chemin de l'hypothèse, de la Cause, de la Chose en Soi. Maintenant que les hommes ont étudié toute la carcasse physique de la Nature, fait l'anatomie et l'organisme du système solaire, il faut qu'ils découvrent derrière cett carcasse et ce squelette la subs tance animée qui le propulse, le gravite, le colore, le réchauffe et l'agite jusque dans la plus petite de ses molécules.

Je reproduis le triangle suivant, qui ne sera jamais trop médité.



On y voit qu'il existe deux sortes de vérités :

1° Les vérités sensibles; 2° les vérités intelligibles.

Les vérités sensibles rentrent dans le domaine du visible, de l'auditible, du tactible, du perceptible. Ce sont les faits et les lois.

Les vérités intelligibles résultent d'un effort mental travaillant sur plusieurs termes conuus pour en déduire l'inconnu.

Voilà ce qu'il importe absolument de bien comprendre, car aujourd'hui nous sommes dans une impasse dans laquelle certaines castes voudraient bien nous retenir. Il n'y a pas comme vérités que les vérités *sensibles*, il y a les vérités *intelligibles* et nous pourrions aisément démontrer que ce sont ces derniéres qui méritent le mieux le nom de vérités — puisqu'elles réparent, corrigent les erreurs des sens — en tous cas, ce sont des vérités supérieures, et ce sont ces vérités intelligibles qui sont le plus grand triomphe de l'esprit humain. Je ne développerai pas davantage cette idée qui l'est suffiisamment dans mon « Secret de l'Univers », mais quand sur trois termes qui dépendent les uns des autres (ici :Faits — Lois — Causes), deux termes sont connus (Faits, Lois) les sciences les plus sévères et les plus précises, (mathématiques, géométrie, algèbre), nous apprennent quc le troisième terme doit se trouver par le calcul, par une opération intellectuelle, Nous affirmons donc qu'aujourd'hui la Grande Egnime, la Cause de Tout, le Principe Originel, créateur et srganisateur des mondes, peut-être connu. C'est une vérité intelligible, maintenant que les données du problème nous ont été fournies par le XIXe siècle, le plus grand des siècle de notre histoire,

Les partis qui ont peur de cette découverte, de cett révélation ni divine, ni mystique, ont répandu cette suggestion venimeuses que les CAUSES étant invisibles- l'homme ne pouvait les connaitre et s'il prètend les connaître on lui répond : montrez-nous les ! Ah ! certes, à ce jeu-là, plus l'esprit humain sera triomphant, plus il sera vaincu ! Ce sophisme a été si bien inoculé qu'on le retrouve partout et ce qui est remarquable, chez ceux même qui se prétendent les plus affranchis, les plus révolutionnaires, voire même chez les anarchistes.

J. Grave dans les *Temps Nouveaux* du 16 septrembre 1911, écrit : qu'est hypothèse tout ce qui ne touche pas à nos sens, et que l'atome ne cessera d'être hypothétique— c'est-à-dire non prouvé — que lorsqu'on l'aura vu au microscope ! ! Voilà un *a priori* réel que *l'étude* dément et Grave peut attendre longtemps, car moi, qui crois tant de choses possibles — même la lévitation des tables (!) — je suis convaincu que jamais un microscope, ni un spectroscope ne nous montreront l'atome, ni la pesanteur ni la force. Les causes ne se traduisent dans le monde terrestre que par leurs efforts (phénoménes).

(*A suivre*). Emile HUREAU.

NOTRE CORRESPONDANCE

MON ANARCHISME

A Le Myosotis.

La répétition de l'argumentation apportée dans l'« anarchie » contre l'entrée des anarchistes dans les syndicats serait, en effet, fastidieuse : nous la connaissons tous et elle ne changerait rien à nos positions respectives.

Ce qui serait plus intéressant ce serait d'apporter une argumentation plus précise et plus convaincante. Or, je doute que cela soit possible, car, si j'admets que l'entrée des anarchistes dans les syndicats puisse, à la rigueur, ne pas donner de grands résultats, vu le terrain aride qu'ils auront à défricher, je défie que l'on puisse soutenir que cette entrée puisse être une cause de régression.

Je ne ferai pas, aux anarchistes, un devoir d'entrer au syndicat. Non ! Je sais fort bien qu'ils peuvent œuvrer au dehors. Mais, ce que je voudrais que l'on comprenne aussi, c'est qu'un anaachiste, si individualiste soit-il, peut très bien, sans déchoir, tenter d'entrer au syndicat pour tâcher d'y défricher ce terrain rebelle et y jeter sa semence.

Tu me cites un fait du manque de solidarité du syndicat des Verriers ; qu'est-ce que cela prouve ? Et l'acte de solidarité des socialistes en cette même circonstance, que prouverait-il alors ? qu'il faille entrer dans le parti socialiste ? Celà n'infirme rien de ce que j'ai avancé, à savoir que la *Voix des Verriers* contient parfois des articles que *l'anarchie* même pourrait insérer, ce qui prouve que l'on peut très bien, dans des journaux corporatifs, faire de l'éducation anarchiste d'autant plus facile si les anarchistes étaient plus nombreux dans les syndicats,

Tu me cites aussi le cas de deux anarchistes, qui, entrés au syndicat, sont devenus par la suite des salauds, qu'est-ce que cela prouve encore ? Ceci simplement : qu'ils étaient des salauds avant d'entrer au syndicat et qu'ils se seraient peut-être révélés des salauds d'une autre manière si le syndicat ne leur en avait pas fourni l'occasion. Il y a plusieurs façon de devenir ces salauds lorsque ce germe se trouve dans le sang. On peut même être sinplement individualiste et être toute sa vie un salaud comme tous nous en connaissons...

Les causeries dans les groupes d'études, dis-tu, donnent de meilleurs résultats. Je ne nie pas leur utilité, mais je sais aussi ce qui souvent s'y passe; On s'y trouve toujours les mêmes. Les premières causeries sont intéressantes, puis soit manque de camarades ayant assez de talent et de connaissances pour conserver de l'intérêt à ces causeries, soit que la liste des sujets à traiter soit vite épuisée, ça dégénère en discussions oiseuses et infinies dont l'intérêt est loin d'être prouvé. Quelquefois même comme je l'ai constaté, çà finit par des soirées qui n'ont rien d'éducatif.

Malgré ces aboutissants en maintes occasions, je t'accorde que nos efforts doivent porter sur cette forme d'action. Mais exclurait-il les autres formes de lutte ? Je ne le pense pas. Tu invoques aussi, à ton tour, l'ambiance du milieu syndical qui, fatalement, doit étouffer le propagandiste anarchiste qui s'y risque. Laisse-moi sourire de cette terreur et crois bien que l'homme fort ne craint pas l'emprise d'un milieu qui, comme on l'a si souvent dit avec dédain dans *l'anarchie*, est composé d'êtres inévolués, etc., etc. Ce sera plutôt lui, s'il est vraiment fort, qui tracera son empreinte sur ce milieu inconsistant.

Et pour finir, je te prie de tenir compte que je ne fais pas du syndicalisme une panacée. J'ai dit, et je le répète, que si les syndicats n'existaient pas, il ne serait pas dans notre rôle de les créer, mais que, l'existence des syndicats étant un fait, il serait peut-être maladroit de notre part de nous désintéresser de ce fait et de laisser peser sur ce milieu syndical, sans les combattre, sans tâcher de les corriger, certaines influences mauvaises qui éloignent les individus qui baignent dans ce milieu du but que nous poursuivons.

Gaëtan ANTONSANTI.

En route pour l'Abattoir

A Lanoff.

Tu gagnerais à être un peu moins affirmatif. En effet, dans ton article « En route pour l'Abattoir », en première page, tu nous déclares : « Si tu te sens la force morale et physique de te plier à l'autorité, si tu peux concilier ta mentalité de révolté avec la basse et vile besogne que les galonnés t'imposeront, va à la caserne, c'est à toi qu'il appartient de décider. Mais ayant trop présumé de tes forces, si tu te rébelles un jour sous le fouet de tes dompteurs et que ton geste de révolte te vaille d'être envoyé aux compagnies de discipline ou dans quelque bagne africain, ce n'est point moi, crois-le bien, qui ferai le moindre effort pour t'en tirer ».

Ensuite, à la quatrième page, tu es annoncé comme conférencier à un meeting pour Rousset. Mais passons ; aller à la caserne est affaire de tempérament ; celui qui n'a aucune attache ni aucun intérêt peut se payer le luxe d'être insoumis à l'étranger. Mais crois-tu que l'on peut généraliser? Il y a là un dilemne terrible : d'un côté une concession de deux ans au militarisme, de l'autre vingt-cinq ans où l'on est réduit à faire le mort — pour la propagande — à lutter tous les jours et être perpétuellement sur le qui vive, à être aussi hanté nuit et jour par le moindre bruit fait à votre porte et à se demander si ce n'est pas un flic qui vient vous « faire ».

Un peu plus de réserve et de circonspection, Lanoff, pourquoi donc être aussi dogmatique ?

En toute camaraderie.

CLAF l'Insoumis.

A Claff.

A ta critique, je répondrai en peu de mots. En prêtant mon concours à un meeting organisé en faveur de Rousset, je suis, dis-tu, en contradiction flagrante avec les idées que j'ai émises dans mon article « En route pour l'Abattoir », et tu me cites, bien à tort d'ailleurs, le passage ainsi conçu : « Mais ayant trop présumé de tes forces, etc., etc., ...ce n'est point moi qui ferai le moindre effort pour t'en tirer ». Qu'y a-t-il donc dans ces dernières paroles d'incompatible avec ma présence au meeting incriminé ? Sais-tu quelle besogne j'y suis allé faire ? Ecoute plutôt : Les « Amis de la *B. S.* », de Gentilly, sont très éclectiques ; m'ayant entendu parler dans une précédente réunion, ils me demandèrent si je voulais leur exposer mon point de vue — jeter, dirais-je même, la note discordante propre de *l'anarchie* — comme une sorte d'autre son de cloche que celui que devaient faire tinter les orateurs syndicalistes, cégétéistes et révolutionnaires qu'ils avaient convoqués, à la condition que j'aurais mon libre arbitre pour traiter mon sujet et que la moitié de la quête faite à la sortie serait versée à nos emprisonnés. J'acceptai. Et vois si j'ai eu si grand tort : aidé par l'extrême bonne volonté des organisateurs (dont un sera dorénavant, dans la localité, le correspondant du journal et nous organisera une série de causeries), j'ai pu, après avoir démontré le peu d'intérêt que présentait pour nous la libération de Rousset, l'inanité d'une manifestation en cette occasion et l'imbécilité du populo qui briseur d'images en principe, forge lui-même ses idoles, expliquer pendant une heure à l'auditoire les raisons qui avaient déterminé nos camarades actuellement sous les verrons à commettre les attentats récents. La foule me fut, je dois le dire, fort sympathique et la quête faite pour les « bandits » rapporta 13 francs (de moitié avec la « B. S. » soit 6 fr. 50). Beaucoup de copains de la localité m'ont demandé à nouveau mon concours pour d'autres réunions ; je n'ai donc pas perdu mon temps comme tu sembles le dire et n'ayant même pas effleuré la question des bagnes militaires cement aurais-je donc pu être en désaccord avec la teneur de mon article dernier ?

Ne te hâte pas trop de juger désormais et réfléchis à l'avenir que l'on ne doit jamais parler sans savoir.

R. LANOFF.

A un soldat, St-Mihiel.

Si ton tempérament te permet de supporter les rigueurs de la caserne, tu es en la circonstance, seul qualifié pour apprécier. Quant à déserter après avoir essayé la vie militaire, pourquoi attermoyer pour arriver au même but avec beaucoup plus de risques ? Mon dernier mot est que personne ne peut donner de conseils en la circonstance. Que chacun fasse comme toi, c'est-à-dire qu'il résolve individuellement le problème.

R LANOFF.

Viande à Grisou

A Le Myosotis.

Inutile d'engager une discussion technique sur les motifs *vrais* de la catastrophe de La Clarence, mais tu me sembles trop peu renseigné pour te permettre de mettre en doute ma déclaration.

Je te renvoie, ainsi que les camarades, aux intéressants articles publiés dans *La Bataille Syndicaliste* sur le sujet. Par la lecture de ces articles très documentés et vraisemblablement très sérieux, tu pourras, je n'en doute pas, te faire une conception plus exacte de la réalité.

André LORULOT.

DISTRIBUEZ NOS INVENDUS !

Contre réception d'une feuille de colis postal 3, 5, 10 kgr, enverrons un paquet d'invendus. Mieux vaut les distribuer que de les vendre au poids du papier, car ils nous encombrent.

Trois Mots aux Amis

Guillou n'avons rien reçu d'Armand.

P. L. boucher à Ledenon est prié de donner adresse a Guenon a Charmes La Fère Aisne.

Louis Boscq dem. à L.A. si 20 en aura réponse.

Gr. de Pontoise communication parvenue trop tard.

Hubert article fait double enploi.

Mexicain demande nouvelles de Suzanne.

Stensoff tu peut compter sur moi vendredi.

bavolet ne pouvons inserer ce genre de polémique.

Alberr. M. écrira G.Gayou. P.R. àPérIgueux. Urgent

Pétus votre article réfléte bien votre situation c.t.d. celle de l'enployé libre, et vous vous figurez que tous les copains sont dans votre cas ; malheureusement il n'en est pas ainsi, puis nous n'avons pas à idéaliser d'avantage le réfractaire économique, que l'ouvrier.

Les COPAINS correspondant avec nous sont priés de mettre leur adresse lisiblement.

MARTHE JOLIBOIS. — Lettre pour toi. au journal depuis un mois.

LOUIS LHUINTRE. — Donne une adresse à Henri Drouit, 171, rue du Bois, Levallois. Urgent.

UN COPAIN faisant son service a Toulon voudrais connaitre copains d'Hyère ou Toulon. Ecrire au journal, L.T.

LA VIEILLE TULIPE. — LOUIS donne moi nouvelles d'Armand. Tout va-t-il bien. Aug. Dupont, j'attends le bouquin d'Elisée Reclus. Contrariez donne moi de tes nouvelles; je n'ai encore rien reçu.

UN COPAIN pourrait-il me vendre un violon d'occasion écrire a Dufief Gaston. DORIGNIES.

FAIDERIE a Roanne envoie adresse, Pour que nous puissions t'envoyer le journal. Delmyre.

GINETTE. — Passe chez-moi un soir a partir de 7 H. Lanoff.

STEFANO. — Demande adresse de Pichonet.

DREY. — Donne rendez vous pour les Halles. Urgent

ESTHER, — Viens au journal vendredi après-midi ai à te parler sérieusement pour une affaire. Lanoff.

DELMYRE voudrait connaitre copain dentiste écrire au journal.

GABRIEL LACROIX. Bouquin demandé épuisé.

LOUIS. » le dépravé » ou sa compagne Julienne priés de faire parvenir leur adresse, à Malaure à Evreux. Besoin de leur témoignage.

Les copains se sentant des aptitudes pour le théâtre et la chanson, sont priés de passer au journal le plus tôt possible. — Très urgent. — LANOFF.

Fédération Communiste Anarchiste
Groupe des Ve et XIIIe

Samedi 19 octobre, à 8 h. 1/2, salle Fualdès, 90, route de Fontainebleau, à Bicêtre :

SOIRÉE-CONCERT

avec le concours des camarades Coladant, Del-hys, Delmyre, Franck-Cœur, Fernandus, Gallay, Helsen. Guérard et Lanoff dans leurs œuvres.

Causerie par Boudot, de la F. C. A.

Entrée gratuite. — Vestiaire obligatoire.

En vente à l'ANARCHIE

Pourquoi j'ai cambriolé

Déclarations de JACOB
devant la Cour d'Assises de la Somme

5 cent. l'exempl. —o— **1,50** le cent franco

Les Assises approchent !

Camarades,

Il est temps de commencer la campagne d'hiver que nous avons projetée en faveur des emprisonnés. La tâche est lourde, nombreux sont les frais et bien modiques sont nos ressources. Depuis la nouvelle tendance du journal, pas mal de lettres d'approbation nous sont parvenues ; c'est par conséquent que notre travail intéresse un certain nombre de camarades. Nous nous adressons donc à eux pour qu'ils nous apportent leur obole en la circonstance. Nous nous proposons de tirer des affiches, des manifestes ; d'organiser des *meetings*, de faire des numéros spéciaux, en un mot, tout ce qu'il sera possible, selon nos moyens, pour combattre, par la parole et par l'écrit, l'effet néfaste de la presse bourgeoise.

Dans ce but, nous avons établi des listes de souscription que nous tenons à la disposition des copains qui voudraient se charger de les faire circuler.

Tous à l'œuvre !

l'anarchie.

P.-S — Nous avons également l'intention de publier en brochures : « Le rôle du hasard dans la justice des hommes », de Le Dantec.

Où l'on se voit, Où l'on discute

CAUSERIES POPULAIRES. — Salle Beyersdorfer, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, lundi 21 Octobre, à 8 h. 1/2 : « L'Art et la propagande. Le théâtre et la chanson », par R. Lanoff.

LES RÉFRACTAIRES, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mardi 22 octobre, à 8 h. 1/2 : L'idée anarchiste-individualiste du « Risque », par E. Armand.

CAUSERIES POPULAIRES DU XIIme. — U. P., 157, fg. St. Antoine, Jeudi 24 Octobre à 9 h. : Causerie.

FÉDÉRATION COMMUNISTE DES XIe ET XIIme. — Dorénavant les réunions se feront dans l'ancienne salle (1er étage), à l'U. P., 157 faubg. St-Antoine. — Samedi 19 : Causerie par un copain.

FÉDÉRATION COMMUNISTE DES Ve et XIIIe. — Salle de la Prolétarienne, 76, rue Mouffetard. — Jeudi 24 Octobre, à 8 h. 1/2, causerie contradictoire.

A l'Etoile d'Or, 4, avenue d'Italie, Mardi 22 octobre, à 8 h. 1/2 : Discussion entre camarades sur la brochure « Le Militarisme et l'attitude des anarchistes et socialistes révolutionnaires devant la guerre », de Domela Nuiwenhuis.

CAUSERIES POPULAIRES DU XIVe — Salle Madras, 164, rue d'Alésia. — Mercredi 23 octobre, à 8 h. 1/2, causerie.

GROUPE ANARCHISTE ESPAGNOL. — Tous les dimanche à 8 h. 30, Conférence publique et contradictoire, rue Ordener, 55. Invitation cordiale à tous.

BEZIERS. — Les copains de « l'anarchie » se réunissent tous les samedis soir au groupe « La libre Discussion », café Ayral, place de la République.

CANNES. — Groupe Action et Emancipation. Vendredi 18 octobre, à 8 h. 30 du soir, sous-sols de Bourse du travail, boul. Carnot, causerie par un copain.

DENAIN. — Groupe d'Etudes sociales. — Samedi 19 octobre, à 7 h. 1/2, chez Pluvinage, 17, rue Thiers. — Causerie.

LYON. — Mardi 22 octobre, à 8 h. 1/2, à l'Unitaire, salle Zola, 127, rue Boileau, conférence publique et contradictoire par Lorulot sur « La révolution est-elle possible ? ». — Entrée 0 fr. 30.

Jeudi 24, salle Chamarande, 26, rue Paul Bert, causerie sur La valeur des partis politiques au point de vue anarchiste.

PUTEAUX. — Groupe d'Education révolutionnaire. — Vendredi 18, au Restaurant coopératif, causerie par un camarade de la F. C. sur L'Arrivisme révolutionnaire.

VIENNE. — Causeries Populaires, 133, rue Serpaize, samedi 19 octobre, à 8 h. du soir : Causerie par un copain.

PAR LA CHANSON

Œuvres de R. LANOFF

CHANSONS

Vers la Révolte.
C'est la rafle !
Conseils aux avachis.
A bas Biribi !
Le droit à l'avortemt.
Lettre d'un détenu politique.
Je suis un incroyant.
Paroles d'un révolté.
Vivons sans préjugés !
A bas les gouvernants.
Guerre à l'alcool !
Vers l'amour libre.
Vous oubliez !

MONOLOGUES

Les Juges.
Pourquoi j' vot' pas.
Les Prêtres.
Révoltons-nous !
Les Renégats.
L'enfer militaire.

Vont paraître prochainement :

Maternité ! | Amour et Sentiment.
(en Chansons)
L'Anarchiste à la foule.
(en Monologue)

EN VENTE à l'anarchie et chez l'Auteur, 15, rue Gérando, Paris (9me), au prix de 0 fr. 25 chaque.

A LIRE

SANINE

Roman individualiste
par Michel ARTZYBACHEFF
3 fr. 50

GUSTAVE LE BON :
LES OPINIONS ET LES CROYANCES
3 fr. 50

OSTWALD :
L'ÉNERGIE
3 fr. 50

G. BESSÈDE :
L'INITIATION SEXUELLE
3 fr.

Eugène Lericolais
Peu d'enfants
Pourquoi ? Comment ?
3 francs

John Henry Mackay :
LES ANARCHISTES
2e édition : **3 fr. 50**

Imp. spéciale de « l'anarchie ».

TRAVAIL EN CAMARADERIE

Le gérant : J. DUCRET.